

PASSAGES ET TRANSITIONS

Corps exilé, de Chantale Gervais, et *Passage 1, Les passages de la lumière*, de François Lacasse et de Shelagh Keeley

VOILÀ DEUX EXPOSITIONS DONT L'IMPLICATION DU REGARDANT S'ACCOMPAGNE D'UN QUESTIONNEMENT DEVANT CHAQUE ŒUVRE. D'UNE PART, LA VIDÉO EXPÉRIMENTALE DE CHANTAL GERVAIS, *CORPS EXILÉ*, SOUMET NOTRE VISION À DES REFLETS TRANSLUCIDES DE CORPS EN MOUVEMENT. PAR AILLEURS, LA PEINTURE DE FRANÇOIS LACASSE ET CELLE DE SHELAGH KEELY, DANS LA PHASE 1 DES *PASSAGES DE LA LUMIÈRE*, ATTIRE NOTRE REGARD SUR L'EFFET DE LA LUMIÈRE SUR LA MATIÈRE PICTURALE.

ALINE BÉGIN
Collaboration spéciale

Différentes présentations, d'une certaine complexité perceptuelle, nous amènent à méditer sur le cheminement de chaque artiste. Ces œuvres, manifestement des recherches sur la transparence, forcent la réflexion sur notre perception de l'art actuel.

DES ÉCRANS À LA VIDÉO

Dans *Corps exilé*, dès l'entrée en galerie, derrière le rideau noir qui suscite le mystère, on est curieux de découvrir des moniteurs placés en cercle animés de visages translucides d'une blancheur immatérielle. Tous ces visages semblent regarder à l'intérieur du cercle.

Le spectateur, tout de suite à la recherche du meilleur point de vue, se place au centre de cette réunion. Son regard s'arrête sur une colonne de trois écrans superposés où les corps bougent et laissent apparaître le mouvement à travers cette blancheur mortifiante.

Des fondus enchaînés provoquent la disparition et l'apparition de nouvelles parties du corps. On participe à un semblant de rituel où le regardant se sent regardé.

Les effets sonores à peine perceptibles, dont une respiration, proviennent de ces moniteurs en



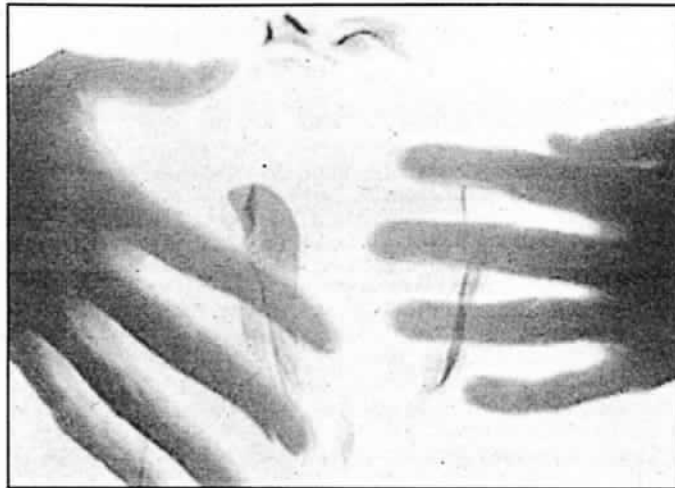
Passage 1, Les passages de la lumière, de François Lacasse et de Shelagh Keeley

cercle. Ils accentuent l'impression d'être regardé et causent un certain malaise.

Malgré cela, notre regard se tourne vers la colonne verticale où le traitement de l'image nous offre différentes perceptions du corps.

Selon Chantal Gervais, la stratégie de création utilisée est la séduction, malgré le paradoxe d'attraction et de répulsion qui ce produit avec les images.

Depuis quelques années, sa pratique artistique est composée de photographies et de vidéos. Elle nous propose ici une réflexion



Corps exilé, de Chantale Gervais

personnelle sur la relation que nous entretenons avec notre corps.

Un sentiment d'impuissance face aux moniteurs laisse l'observateur perplexe face à ces êtres vidéo. L'artiste suppose que le spectateur renvoie ses observations à son propre corps par «l'expérience d'être dans son corps, par opposition à ne pas y être», dit-elle.

DES TABLEAUX À LA PEINTURE

Chez Axe Néo-7, François Lacasse fait appel à l'intelligence du regardant.

À partir des détails d'une planche anatomique projetée sur la toile lors de sa réalisation, un mouvement iconographique s'est reproduit.

Il en a résulté des peintures présentées en une image qui se perd, se dissout et se reconstruit.

Ainsi, notre perception joue sur plusieurs plans. L'image devient de la matière alors que la stratégie du peintre semble partir du dessin à l'encre pour devenir de la pein-

ture. Il résulte de la dilution de l'image — provoquée par la couleur et le médium acrylique — une épaisseur tactile du tableau.

Plusieurs plans apparaissent. Le motif du fond devient difficile à percevoir et la couche transparente agit comme filtre coloré que la lumière perce facilement. Les figures tracées produisent une image vibrante.

Les jeux optiques provoquent l'illusion du mouvement, grâce à une certaine distance du tableau et au choix des couleurs. L'espace entre les plans n'est pas qu'une expérience optique, mais aussi l'effet de la couleur dans cet ensemble vertical.

Le hasard de la coulée et des mélanges liquides, combiné à l'aspect vitreux de l'acrylique, accorde à la peinture son caractère évanescence. La lumière passe à travers les épaisseurs transparentes et crée des espaces multiples sur une même surface.

Ce jeu des plans et de la profondeur de l'image s'illustre bien avec *Seuil IV*. Provenant d'un

fragment d'œuvre de Goya — que l'on perçoit à peine au premier regard —, la forme apparaît en focalisant sur la couleur.

En ayant l'œil sélectif, on peut capter l'image. Chaque peinture a ses particularités; d'autres icônes surgissent de la segmentation d'œuvres.

On finit par capter l'image alors qu'elle semblait tout simplement une abstraction au départ.

Derrière ce jeu de variation optique on devine une émotion. Le regard oscille entre l'image reformée à l'esprit et la plasticité de la peinture.

On peut se demander pourquoi ce mode de représentation paraît difficile à déchiffrer.

À cela l'artiste répond : «Je cherche à représenter la défaillance du regard par rapport à ce que l'on voit, j'aime faire travailler le spectateur.»

Voilà une peinture qui suscite le discernement tout en étant fondée sur la beauté.

DES MURS À LA MURALE

Shelagh Keeley pratique le dessin depuis des années et sa démarche s'est développée par la réalisation de murales.

Ce miroir du cœur étalé sur une surface à dimension humaine, utilise la lumière comme couleur. La cire et le pigment appliqué à la main avec une gestuelle énergique crée un espace dans l'espace.

Les passages de lumière naturelle à différents moments de la journée influencent la perception de ce qui est donné à voir.

L'impression spatiale de nuages en mouvement peut-être perçue seulement lors de changements subits de lumière.

Shelagh Keeley transforme des espaces en surfaces sensibles.

La proposition qu'elle nous sou-

→ SUITE DE LA PAGE A18

met s'inspire d'un poème soufi des derviches tourneurs (cette confrérie musulmane portée sur la transe.

Sur deux murs de cet espace, qu'elle s'approprie par le frottage à l'aide de pigments iridescents, elle réussit à laisser paraître des reflets perceptibles quand on se déplace dans la salle.

Ce poème soufi raconte une histoire sur l'art de peindre des Byzantins et des Chinois.

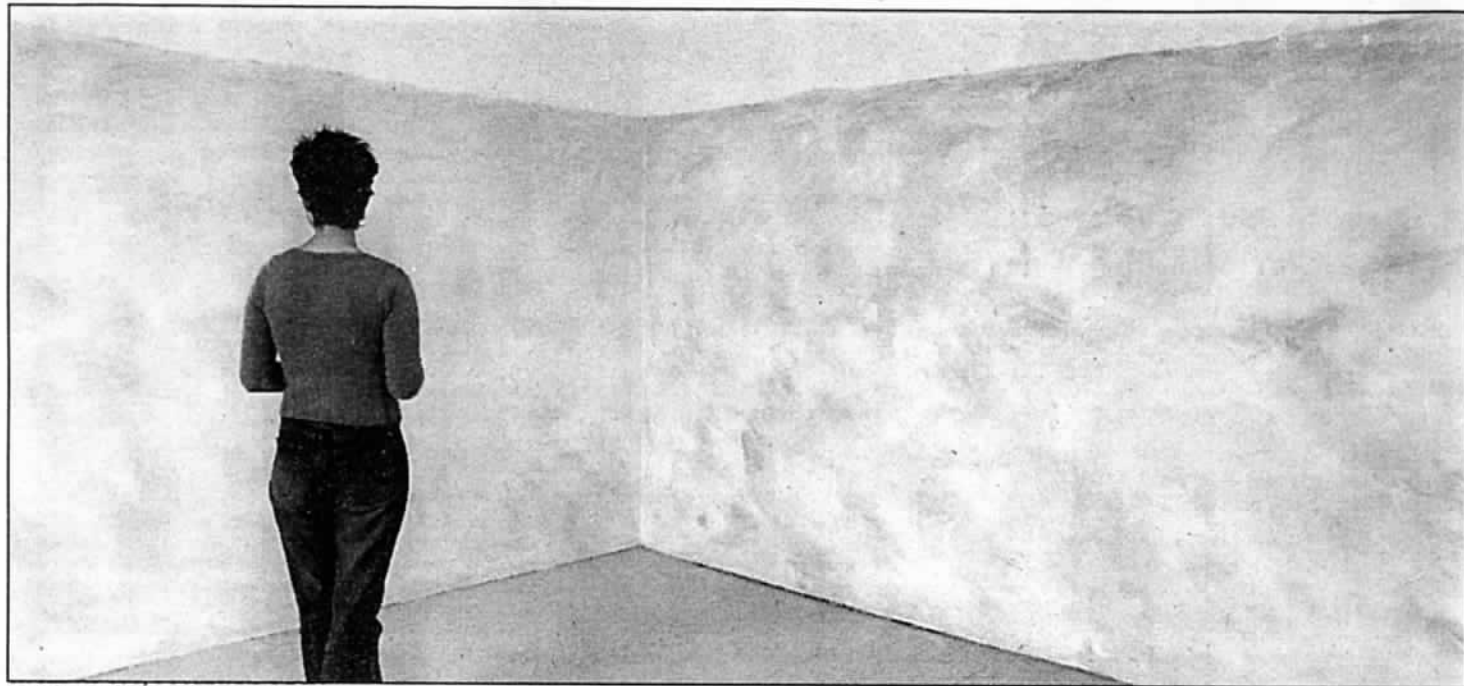
«La couleur est semblable aux nuages et l'absence de couleur à la lune.» Selon cette histoire, par le polissage des surfaces on obtint une pureté dont la splendeur de la lumière raviva les esprits.

Cette pureté reflétée comme celle d'un miroir reçoit d'innombrables images.

Comme le polissage qu'effectue le soufi avec sa sagesse, cette pureté est sans aucun doute celle du cœur.

L'image viendrait-elle de l'intérieur de l'être?

CORPS EXILÉ DE CHANTALE GERVAIS, JUSQU'AU 3 OCTOBRE 1999, À LA GALERIE ART-IMAGE DE LA MAISON DE LA CII TIRE DE GATINEAU



GAPPE. PASSAGE 1, LES PASSAGES DE LA LUMIÈRE, DE FRANÇOIS LACASSE ET DE SHELAGH KEELEY À LA GALERIE AXE NÉO-7, SITUÉE AU 205, RUE MONTCALM. JUSQU'AU 18 OCTOBRE 1999.

Passage 1, Les passages de la lumière, de François Lacasse et de Shelagh Keeley